

L'Asie orientale, cours 6

I. L'Asie orientale: le poids des hommes

1. L'espace le plus peuplé du monde

● Cinq pays forment l'Asie orientale: Corée du Sud, Japon, Taïwan, Singapour et Chine (provinces littorales). Cet espace rassemble près de 800 millions d'habitants (1,5 milliards si l'on compte la Chine intérieure) : 520 millions pour les provinces littorales chinoises, près de 130 millions pour l'archipel nippon, 48 millions pour la Corée du Sud, 22 millions pour Taïwan et 4 millions pour Singapour. C'est donc près de 12% de la population mondiale qui vit dans cet espace, certes étiré du nord au sud (du 45^e degré de latitude nord à l'équateur) mais finalement assez réduit en superficie. Les densités de population sont quasiment partout supérieures à 350 hab./km².

● Les populations de ces États sont très homogènes. À peine 1% de la population japonaise est étrangère (principalement coréenne). Un des phénomènes nouveaux des années 1990 a été l'arrivée d'Asiatiques originaires des pays pauvres. La Corée est également un espace ethniquement homogène. À l'échelle du pays, les minorités chinoises représentent près de 8% de la population totale, mais celles-ci sont peu présentes sur les littoraux où les populations Hans dominent. Seuls les Cantonais forment un ensemble différent. Si les Chinois ne constituent pas le peuplement originel de l'île de Taïwan, ils colonisèrent l'île à partir du XVIII^e siècle. Seul Singapour forme un ensemble plus bigarré où se mêlent des populations chinoises (dominantes), malaises, indiennes, tamoules et arabes.

● La diaspora chinoise joue, dans cette Asie orientale, un rôle particulier. Près de 20 millions de Chinois se trouvent dans les différents pays de l'Asie orientale et de l'Asie du Sud-Est. Ces populations viennent essentiellement de Chine du Sud (régions de Hokkien et de Hakka) et ont migré pour trouver du travail. Les communautés les plus importantes se situent en Indonésie, en Thaïlande et en Malaisie. Diaspora originellement commerçante, les Chinois ont souvent pris des postes à forte responsabilité politique, comme cela est le cas à Singapour. Ces **tycoons** ont investi des domaines économiques très variés, présents dans les différents domaines de l'import-export. Cette diaspora n'est représentée que par quelques milliers de personnes en Corée du Sud et au Japon.

2. Les facteurs de ce peuplement

● Ces régions asiatiques correspondent à de **vieux foyers de peuplement**. Historiquement, le système de la riziculture inondée a été un élément majeur de ces foyers. Cette culture apparaît, en effet, comme un «cercle vertueux» pour l'accroissement de la population. La plante a une haute valeur nutritive, favorisant l'existence de fortes densités de population, et les fortes densités de population sont nécessaires pour mettre en place tout le système hydraulique de la riziculture inondée. Ce système de culture permet de comprendre l'inégale répartition de la population entre des plaines surchargées d'hommes et des montagnes quasiment vides où vivent les minorités ethniques de ces États.

● La **transition démographique** est aujourd'hui achevée dans les États d'Asie orientale. Le Japon, le pays le plus développé de cet ensemble, est aussi celui de l'achèvement complet de cette transition. À l'aube de l'**ère Meiji**, le pays possède un régime démographique de type ancien (taux de natalité entre 35 et 40 ‰ et taux de mortalité à 30 ‰). La baisse de la mortalité se déroule entre la fin XIX^e et le début du XX^e siècle. La baisse de la natalité s'effectue durant l'entre-deux-guerres. Entre 1900 et 1960, à l'exception de la période de la Seconde Guerre mondiale, le taux d'accroissement s'est régulièrement situé autour de 1,5% par an, faisant passer le pays de 43 à 95 millions d'habitants. Le rythme est moins soutenu depuis et le Japon est un des pays industriels au vieillissement de la population le plus prononcé.

● En Chine, la question démographique s'est posée dès les années 1950 et a conduit le régime d'alors à mener des **politiques antinatalistes** très contraignantes: loi n'autorisant qu'un enfant, privation de certains droits et libertés... La Chine est néanmoins la première puissance démographique avec 1,3 milliard d'habitants, même si son taux d'accroissement est d'à peine 1% par an, rythme faible comparé à une Asie qui continue à s'accroître encore fortement. Taïwan, la Corée du Sud et Singapour ont des taux d'accroissement de l'ordre de 0,8-0,9%/an.

3. Le poids des villes

● Singapour est un **micro-État**, une ville-port qui s'est développée au bout de la péninsule malaise, en avant du détroit de Malacca entre l'océan Indien et l'océan Pacifique. C'est un territoire de 620 km² composé de 64 îles dont l'île de Singapour, la plus importante. Possession britannique, la ville fut fondée en 1819 et s'imposa rapidement comme un port important de la région. Après l'échec de la Fédération de Malaisie en 1965, elle devint indépendante. Du fait de cette particularité territoriale, la population de Singapour est urbanisée totalement.

● La Corée du Sud est un territoire de près de 100000 km², apparu, dans sa configuration actuelle, à la suite de la guerre de Corée (1950-53). Pays pauvre dans les années 1950, elle adopte une stratégie de développement qui en fait une puissance industrielle de premier ordre (13^e puissance du monde) et un pays fortement urbanisé (82% de la population). Séoul, capitale historique depuis la fin du XIV^e siècle, compte plus de 10 millions d'habitants, et il y a 6 autres villes qui dépassent le million d'habitants. Ce taux rejoint celui de Taïwan ou du Japon qui, avec sa mégalopole, présente une des formes de concentration urbaine parmi les plus originales du monde.

● La Chine est un cadre autre que les États précédents. C'est un **méga-État** de 9,5 millions de km². Bien que les grandes villes soient anciennes en Chine, le pays est encore un pays à majorité rurale. Depuis une dizaine d'années, le pays s'urbanise rapidement, connaissant des taux de croissance de la population urbaine de l'ordre de 3%/an pour atteindre plus de 30% aujourd'hui. Une cinquantaine de villes dépassent le million d'habitants. Shanghai, 1^{re} ville chinoise et 16^e ville mondiale, atteint aujourd'hui près de 13 millions d'habitants. Néanmoins, les campagnes forment ici un cadre de vie encore très présent.

II. L'Asie orientale entre unité et diversité

1. Diversité culturelle et politique

● Les fortes densités de population des États d'Asie orientale forment un élément d'unité dans cet espace géographique, mais ne doivent pas cacher la diversité du poids de chacun des États. La Chine, avec 1,3 milliard d'habitants, dont près de 40% dans les zones littorales, constitue, de loin, le premier foyer démographique. Le Japon, avec 130 millions d'habitants, fait partie du groupe restreint des pays à plus de 100 millions d'habitants. La Corée du Sud, Taïwan et Singapour sont d'un poids démographique plus réduit. Les structures démographiques (taux d'accroissement, natalité et mortalité, structure par âge des populations) tendent à rapprocher ces États bien que le Japon apparaisse comme un État en voie de vieillissement.

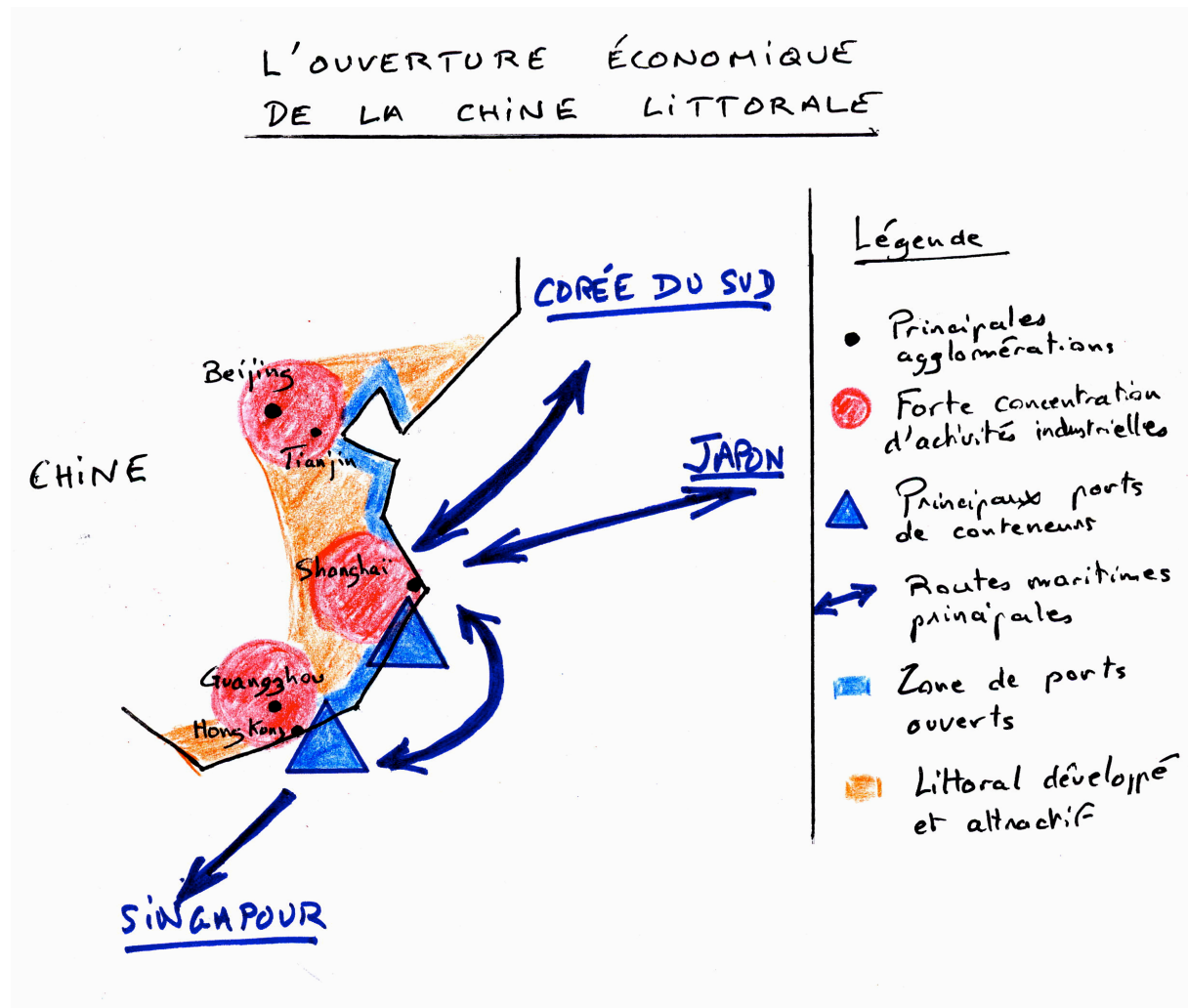
● Différents systèmes de pensée coexistent dans ces États. La religion majoritaire au Japon est le shintoïsme; le confucianisme domine dans la moitié orientale de la Chine sans, pour autant, interdire le bouddhisme; cette dernière religion est dominante en Corée... À Singapour, où l'État prône le confucianisme, la diversité des religions est le reflet de la diversité ethnique du pays: les Chinois sont bouddhistes, les Malais musulmans, les Indiens hindouistes. Bien que des liens aient uni ces peuples assez tôt dans l'histoire, chacun constitue une civilisation affirmée. Les nationalismes de la période contemporaine n'en sont que la continuité.

● Les régimes politiques sont un autre élément de différenciation. Les systèmes démocratiques sont installés depuis plusieurs décennies maintenant au Japon, à Taïwan

et à Singapour. La démocratie ne s'est vraiment établie en Corée que depuis le début des années 1980: la constitution, votée en 1948, a été amendée depuis à sept reprises, au fur et à mesure que le pays s'ouvrait à la démocratie. La Chine est toujours dirigée par le parti communiste depuis sa conquête du pouvoir en 1949. L'ouverture entreprise par Deng Xiaoping depuis la fin des années 1970, essentiellement dans une perspective d'efficacité économique, laisse un peu plus d'initiatives aux acteurs sociaux, mais le pouvoir central garde son emprise sur la société et sur les individus.

2. Diversité économique

● Le poids économique des différentes puissances asiatiques souligne également la diversité de cet espace. Au total, c'est l'importance croissante de l'ensemble de ces pays dans l'économie mondiale qui frappe : 28% du PIB mondial et environ 30% du commerce mondial (dont 40% du trafic de conteneurs mondial, soit la façade maritime la plus active au monde). Mais ces pays ont connu un développement différent. Le Japon a été le premier pays d'Asie à entrer dans l'ère industrielle à la fin du XIX^e siècle. Il est aujourd'hui la deuxième puissance du monde, contribuant pour près de 15% à la production des richesses mondiales. La Chine se situe aujourd'hui à la 7^e place mondiale (mais c'est devenu le premier exportateur mondial), ne représentant toutefois que 3,5% des richesses produites. Son ouverture économique est représentée par un très beau schéma, comme celui-ci, particulièrement intelligent et pertinent :



La Corée occupe la 13^e place avec 1,3%. Taïwan se place en 16^e position avec 1%. Singapour est beaucoup plus en retrait. Toutefois, le dynamisme de chacun a participé à l'émergence de l'Asie orientale en un des centres de la mondialisation.

● Jusqu'aux années 1980, la limite «traditionnelle» entre pays développés et pays sous-développés isolait le Japon du reste de ses voisins asiatiques. Aujourd'hui, cette limite n'a plus grande signification. Singapour (25 dollars par habitant), Taïwan (15 dollars par habitant) et la Corée (9 dollars par habitant) sont sortis de l'état de sous-développement. Le cas chinois reste problématique, et les données moyennes ne rendent pas compte des fortes disparités qui se sont creusées depuis une dizaine d'années entre les populations et les territoires. Pour autant, même si le niveau de développement des territoires littoraux a augmenté, la Chine reste caractéristique d'un pays du Sud. Ainsi, l'IDH de la Chine est de 0,77 (81^e rang mondial), alors que celui du Japon est à 0,949 (7^e rang). De même, si le PNB chinois est important, son PIB/hab (5 500 \$ environ) demeure bien en dessous de celui des pays développés.

● Les structures économiques soulignent des économies différentes. Le Japon est caractéristique des pays à l'économie diversifiée, à haute valeur technologique et fortement tertiarisée, tourné autant vers son marché intérieur que vers les marchés mondiaux. Au regard de l'étroitesse de leur marché intérieur, Singapour, Taïwan et la Corée du Sud (et Hong Kong avant son rattachement à la Chine) ont choisi, dès les années 1950-60, la voie d'une industrialisation tournée vers l'exportation. Leur système productif est certes diversifié, technologiquement avancé et tertiarisé, mais à un niveau moindre que le Japon. Malgré des rythmes d'accroissement des productions industrielles très fortes ces dernières années, la structure économique chinoise souligne le poids du monde rural et la part des richesses naturelles.

3. L'unité des dynamismes

● Les disparités démographiques, culturelles ou des niveaux de développement économique ne peuvent masquer l'unité qui se dessine petit à petit dans cet espace. Les rythmes d'accroissement ont été importants sur ces dernières années pour tous les pays de la zone (et cette réflexion ne se limite pas aux seuls 5 pays de la zone mais concerne les pays de l'Asie du Sud-Est tournés, également, vers le Pacifique). La dynamique d'ensemble souligne les liens qui existent entre ces espaces malgré les décalages dans le temps de leurs mutations économiques.

● Les rythmes d'accroissement des PIB/hab. font apparaître un rattrapage vis-à-vis du Japon. Sur la dernière décennie, le Japon, déjà très riche, connaît une croissance de 1,1% par an, la Corée, Singapour et Taïwan ont un taux de l'ordre de 5% par an, et la Chine, plus en retard que ses voisins, un taux de près de 10% par an. Ces rythmes soutenus depuis une vingtaine d'années peuvent néanmoins être étudiés de façon plus fine : en moyenne, dans les années 2000, la croissance est autour de 10% ; 2007 = plus de 11% ; 2008 = 8% ; 2009 = plus de 5% (la crise mondiale affecte ces économies, mais les estimations les plus récentes montre qu'elle repart en Chine, par exemple).

● La Corée du Sud est emblématique du passage d'un état de sous-développement au statut de pays développé. A la sortie de la guerre de Corée, le pays avait un PIB/hab. équivalent à celui du Ghana en Afrique. Aujourd'hui, la richesse par habitant entre les deux pays est dans un rapport de 1 à 30 (9 dollars par habitant contre 350 dollars par habitant). Le processus d'industrialisation, qui se déroule aujourd'hui en Chine, se fait également dans une durée beaucoup plus courte qu'auparavant. Il avait fallu près de 60 ans au Royaume-Uni pour doubler le revenu réel par habitant au XVIII^e siècle. Le Japon aura fait ce doublement entre 1885 et 1919, en 34 ans. La Corée du Sud aura mis 11 ans, entre 1966 et 1977, et la Chine, moins de 10 ans, au cours de la dernière décennie.

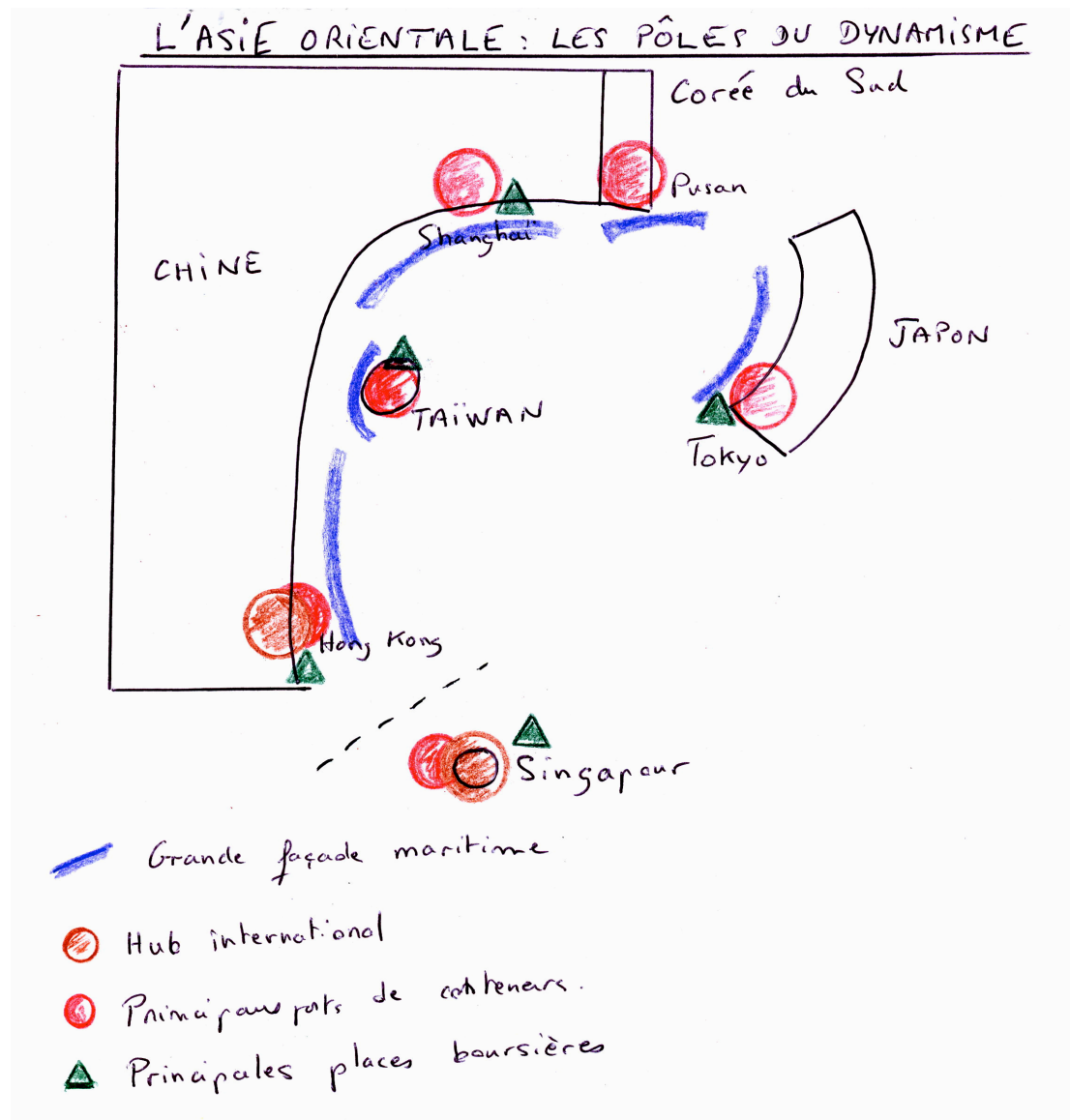
III. L'Asie orientale, centres et périphéries

1. Une aire multipolaire

● L'industrialisation de l'Asie orientale s'est effectuée par étapes successives, en «**vol d'oiseaux sauvages**» : dans ce modèle d'industrialisation, on observe qu'un pays initie un processus d'industrialisation sur un produit à faible technicité, il en devient exportateur, puis l'abandonne pour un produit à plus haute valeur ajoutée. Cet «abandon» permet à un autre pays d'entamer son propre processus d'industrialisation. Suite au Japon, les nouveaux pays industriels (NPI) de la première génération (Singapour, Corée du Sud, Hong Kong, Taïwan) ont ainsi entamé leur industrialisation dans les années 1960. Dans les années 1980, une seconde génération de NPI apparaît (Thaïlande, Malaisie, Philippines et Indonésie). L'industrialisation de la Chine s'appuie sur d'autres éléments, mais son insertion récente dans l'économie mondiale se rapproche de ce modèle d'industrialisation.

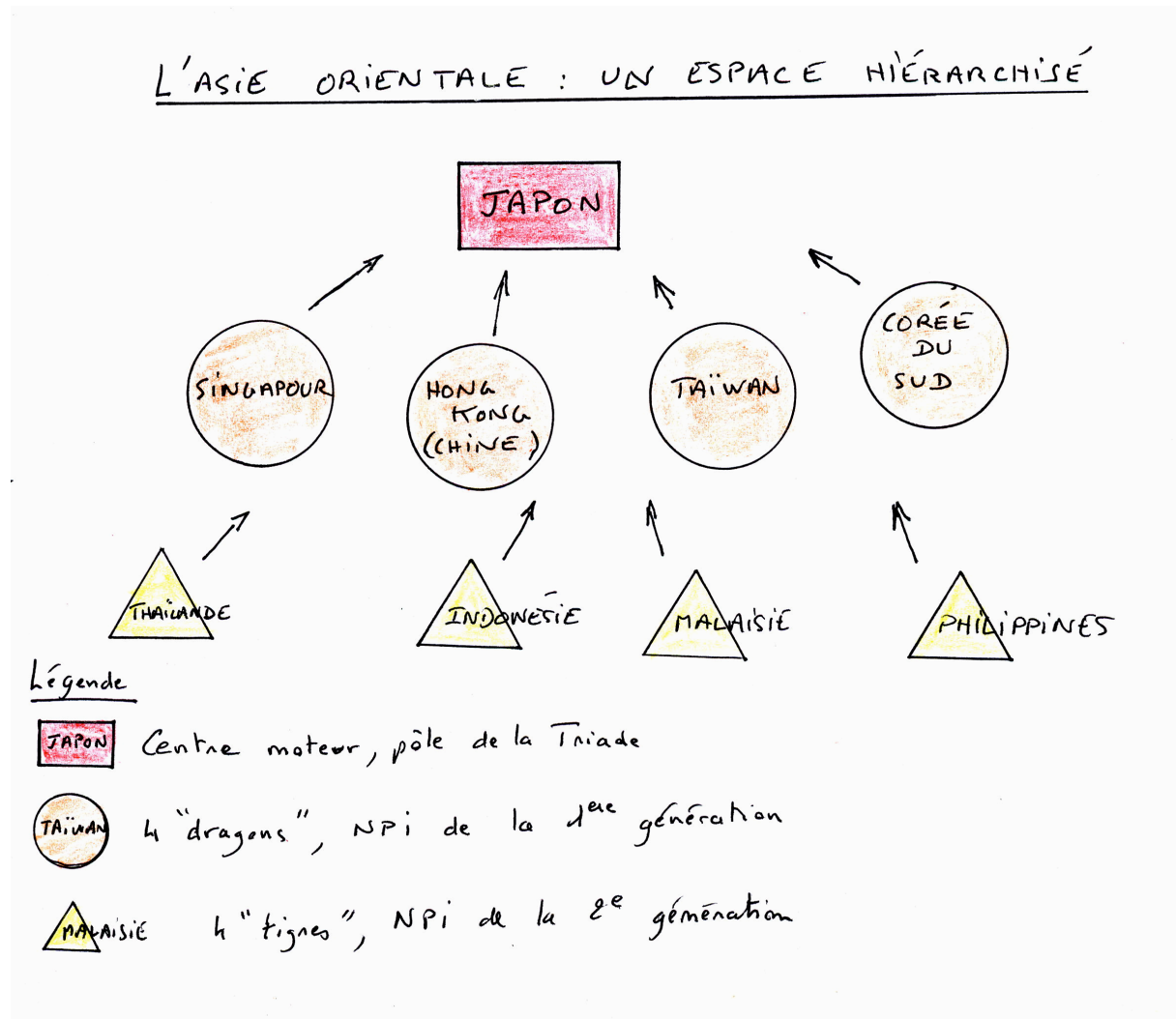
● L'insertion économique de l'Asie orientale dans l'économie mondiale est reflétée par l'augmentation de leur part dans le commerce mondial – près de 18% du commerce mondial est réalisé par les cinq pays de la zone – et par le développement des zones portuaires – le trafic d'une douzaine de ports dépasse 100 millions de tonnes. Singapour, avec 325 millions de tonnes est le premier port du monde, place qu'il a prise à Rotterdam dans la dernière décennie. L'Asie orientale concentre également près de 45% du trafic mondial portuaire par conteneurs. Sur les six premiers pays classés selon leurs trafics portuaires conteneurisés, cinq appartiennent à cet espace de l'Asie orientale.

Le schéma suivant montre brillamment les différents pôles du dynamisme de la région :



- L'organisation de cet espace oppose un centre et des périphéries plus ou moins intégrées. Le pôle majeur du point de vue économique est le Japon. Les NPI de la première génération forment un premier cercle très lié à l'économie nippone. Les NPI de la deuxième génération forment un deuxième ensemble aux liens plus lâches. Enfin, un troisième ensemble comprend les autres pays de l'Asie du Sud-Est. Certains ont commencé leur processus d'industrialisation (Vietnam) alors que d'autres sont encore dans des structures typiques de pays sous-développé (Laos, Cambodge).

Au total, l'Asie orientale est un espace hiérarchisé, comme le montre le magnifique schéma ci-dessous :

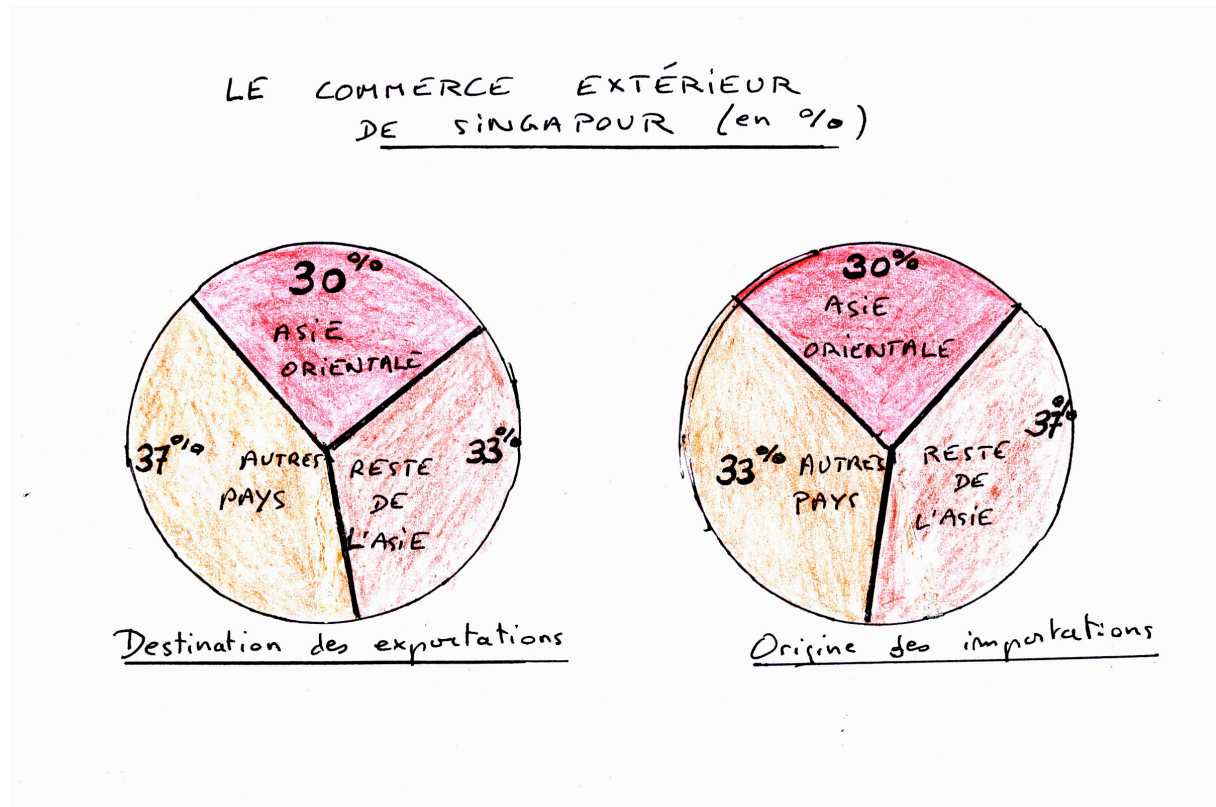


2. L'intégration économique

- L'insertion économique de l'Asie orientale se fait d'abord à l'échelle régionale. Les partenaires commerciaux sont avant tout des pays voisins. L'Asie représente près de 45% des importations et des exportations du Japon (la Chine en représentant une part de plus en plus importante). Pour Taïwan, l'Asie participe à près de 40% de son commerce extérieur. Pour la Corée du Sud, les quatre pays de la zone participent pour 35% de son commerce extérieur. Depuis 2001, la «Grande Chine» (soit la Chine continentale, Taïwan et Hong Kong) est devenue le premier client devant les États-Unis. Le Japon,

Taïwan, Hong Kong, Singapour et la Corée du Sud représentent 40% des exportations chinoises et 45% des importations.

Le schéma suivant, particulièrement ingénieux car facile à retenir, offre à nos yeux éblouis une représentation en graphiques circulaires des partenaires commerciaux de Singapour :



● Les investissements privés (IDE) et les aides publiques au développement (APD) sont un autre aspect des interactions entre pays d'Asie orientale depuis une vingtaine d'années. Les firmes investissent dans des États qui, à un moment de l'histoire, représentent un avantage dans la production de tel ou tel produit. Cette stratégie explique la diffusion du modèle industriel entre les différents États de l'Asie orientale. Le Japon investit fortement auprès des NPI de la première génération. Ces derniers investissent aujourd'hui auprès des autres pays asiatiques pour délocaliser leur production industrielle à faible technicité.

● La construction navale est un exemple de ces interactions et de la diffusion du modèle industriel. Jusqu'aux années 1980, le Japon était le premier constructeur naval. La Corée du Sud s'est, petit à petit, insérée dans cette filière, grâce à un coût de main-d'œuvre plus faible. C'est aujourd'hui le premier producteur mondial devant le Japon, talonné depuis peu par la Chine. Cette nouvelle géographie de la production navale est autant le fait d'une industrialisation de la Corée du Sud vers des domaines industriels plus complexes que d'investissements japonais mettant en valeur les avantages de la Corée par rapport au Japon. Toutefois, un certain nombre de composants technologiques des «bateaux coréens» sont japonais.

3. Les rivalités géopolitiques

● L'Asie a été l'une des zones les plus marquées par les conflits de la guerre froide. Ceux-ci se surimposaient à des clivages anciens entre États et aires de civilisation. L'Asie orientale est ainsi un espace où coexistent des États dédoublés: deux Corées, deux Chines. En récupérant, à la fin des années 1990, Macao et Hong Kong, la Chine a entamé un processus d'absorption de ses terres anciennement colonisées. Le cas de Taïwan est moins simple. Taïwan n'est pas reconnu par les différents organismes

internationaux (ONU...), et Pékin rappelle régulièrement que Taïwan n'est pas un État de plein droit. Il est toutefois difficile d'imaginer une réunification prochaine de l'île et du continent.

● À l'échelle de la sous-région, la question du leadership sur cet espace met en jeu plusieurs États. Si la Russie semble aujourd'hui quelque peu «hors-jeu» pour assumer ce rôle, le Japon, la Chine et, du fait de leur influence, les États-Unis, se retrouvent en rivalité. D'un point de vue économique, le Japon, par sa puissance industrielle, par les liens créés avec l'ensemble des autres pays, par son rôle dans la circulation financière des investissements ou des aides publiques, paraît incontournable. Toutefois, depuis que sa politique expansionniste du début du xx^e siècle a été stoppée, en 1945, son absence de poids politique et militaire ne lui permet peut-être pas de jouer ce rôle de puissance régionale complètement.

● La Chine se trouve dans une problématique différente. Elle est une puissance militaire de premier ordre (armées importantes, armes nucléaires...). Son importante diaspora lui procure des appuis dans tout l'espace est-asiatique. Toutefois, le développement initié depuis dix ans ne se concrétise pas par une modernisation en profondeur du pays, et celui-ci est encore largement dépendant de l'étranger, tant pour les investissements que pour l'exportation.